

Des dizaines d'États poursuivent Meta pour avoir déclenché une crise de troubles mentaux chez les jeunes



[Source : aubedigitale.com]

Par Jade

Le procureur général de New York, Letitia James, et une coalition bipartisane de 32 procureurs généraux ont poursuivi Meta Platforms et son unité Instagram mardi devant un tribunal fédéral, accusant l'entreprise de médias sociaux de contribuer à la crise de santé mentale qui frappe les jeunes.

Dans cette plainte, déposée devant le tribunal du district nord de Californie, les 33 procureurs généraux allèguent que Meta a intentionnellement conçu et développé des fonctionnalités addictives sur Facebook et Instagram pour les enfants et les adolescents. L'entreprise de médias sociaux aurait également collecté des données sur des enfants de moins de 13 ans sans en avertir les parents ni obtenir leur consentement, ce qui constitue une violation de la loi fédérale.

« Meta a profité de la souffrance des enfants en concevant intentionnellement ses plateformes avec des fonctionnalités manipulatrices qui rendent les enfants dépendants de leurs plateformes tout en diminuant leur estime de soi », a déclaré la procureure générale James.

Elle a ajouté : « Les enfants et les adolescents souffrent d'un niveau record de mauvaise santé mentale et les entreprises de médias sociaux comme Meta sont à blâmer », ajoutant : « Les entreprises de médias sociaux, y compris Meta, ont contribué à une crise nationale de santé mentale chez les jeunes et elles doivent être tenues pour responsables ».



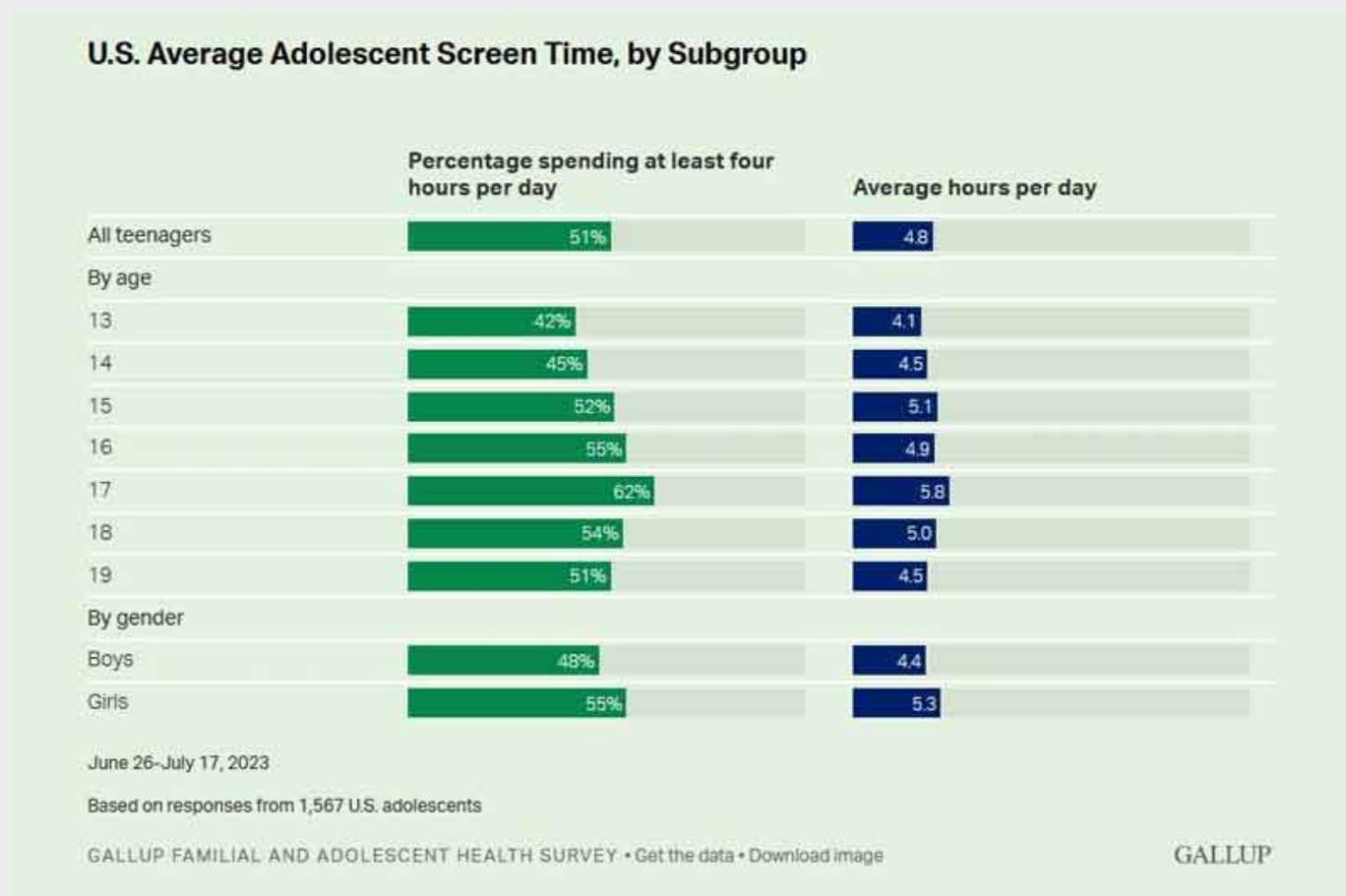
Le bureau de la procureure générale James explique comment Meta exploite les jeunes à des fins lucratives :

- *des algorithmes conçus pour recommander des contenus afin que les utilisateurs restent plus longtemps sur la plateforme et encouragent une utilisation compulsive ;*
- *des « j'aimes » et des fonctions de comparaison sociale dont Meta sait qu'elles nuisent aux jeunes utilisateurs ;*
- *des alertes incessantes destinées à inciter les jeunes utilisateurs à revenir constamment sur les plateformes de Meta, même lorsqu'ils sont à l'école et pendant la nuit ;*
- *les fonctions de filtre visuel connues pour favoriser la dysmorphie corporelle des jeunes utilisateurs ; et*
- *des formats de présentation du contenu, tels que le « défilement infini », conçus pour décourager les tentatives des jeunes utilisateurs de s'autoréguler et de se désengager des produits de Meta.*

Meta a réagi à l'action en justice dans une déclaration, affirmant qu'elle avait déjà amélioré la sécurité des jeunes sur ses plateformes de médias sociaux :

« Nous sommes déçus qu'au lieu de travailler de manière productive avec les entreprises du secteur pour créer des normes claires et adaptées à l'âge pour les nombreuses applications utilisées par les adolescents, les procureurs généraux aient choisi cette voie. »

Outre Meta, TikTok, Snap et Google ont fait l'objet de centaines d'actions en justice alléguant que leurs plateformes provoquent des crises d'anxiété, de dépression, de troubles alimentaires et d'insomnie chez les jeunes utilisateurs.



Le bureau de la procureure générale James a cité plusieurs études établissant un lien entre l'utilisation des médias sociaux et les problèmes de santé mentale des jeunes :

Plusieurs études, y compris les propres recherches de Meta, montrent qu'il existe des liens entre l'utilisation des plateformes de Meta par les jeunes et les dommages psychologiques et physiques, y compris la dépression, l'anxiété, l'insomnie, l'interférence avec l'éducation et la vie quotidienne, et bien d'autres conséquences négatives. Bien que Meta ait publiquement nié et minimisé ces effets néfastes, elle ne peut pas plaider l'ignorance de manière crédible. Les documents de recherche internes de Meta montrent qu'elle est consciente que ses produits nuisent aux jeunes utilisateurs. En effet, des études internes commandées par Meta – et gardées secrètes jusqu'à ce qu'elles soient divulguées par un dénonciateur et rendues publiques – révèlent que Meta est au courant depuis des années de ces graves préjudices associés au temps passé par les jeunes utilisateurs sur ses plateformes.

Une étude récente de Gallup révèle que le temps moyen passé sur les médias

sociaux par les jeunes de 13 ans varie de 4,1 heures par jour à 5,8 heures par jour pour les jeunes de 17 ans. Les filles passent près d'une heure de plus sur les médias sociaux que les garçons (5,3 heures contre 4,4 heures, respectivement).

En plus de la dépendance numérique, la jeunesse américaine est fortement médiatisée par Big Pharma, prenant des pilules pour traiter le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) et la dépression.

En résumé, la jeunesse américaine est en pleine crise.